Pour l'esprit suisse à l'étranger

Autor(en): **Monod, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **16 (1915-1916)**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-917252

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POUR L'ESPRIT SUISSE A L'ÉTRANGER

Morgarten fut la première victoire de nos ancêtres sur l'étranger: ils en remportèrent d'autres, très nombreuses; parfois ils furent battus.

Aujourd'hui, nous avons encore de ces victoires à remporter, non par les armes, mais avec de la ténacité, du dévouement et du sacrifice.

Nous avons des ennemis moraux au-dedans de nos frontières et de nous-mêmes, et nous en rencontrons ailleurs, dans toutes les parties du monde où nos compatriotes ont émigré.

L'un des plus grands dangers qui menacent ces exilés, c'est la dénationalisation et c'est à ce sujet que, profitant du récent anniversaire de Morgarten, je voudrais lancer l'idée d'une œuvre suisse à fonder, pour lutter contre l'effritement des sentiments helvétiques chez nos frères vivant sur une terre étrangère.

* * *

La mobilisation d'août 1914 — pour ne pas remonter plus haut — a rappelé en notre patrie un grand nombre de Suisses qui s'y sont trouvés dépaysés, perdus, désorientés. Ils n'avaient de Suisse que le nom; notre vie n'était plus la leur: ils aspiraient à retourner au plus tôt à l'étranger; ils avaient le heimweh de leur nouvelle patrie.

Cette constatation fut pénible; je me garde de généraliser: il y eut beaucoup de nos compatriotes qui sentirent en leur cœur vibrer des fibres intimes, en revoyant nos lacs et nos montagnes, et qui attachèrent peut-être plus d'importance que nous à ce privilège d'être Suisse.

Cela dépend des milieux dans lesquels vivent les expatriés: s'ils sont nés à l'étranger, si leurs parents ont quitté la Suisse encore jeunes, si un émigré a épousé une étrangère, si la vie cosmopolite est plus ou moins intense. Il va sans dire que dans les villes où existe une société suisse très active, on y communie ardemment sur l'autel de la patrie; mais les Suisses plus ou moins disséminés, isolés dans les villes ou dans les prairies du Nouveau-Monde, ceux-là risquent de ne jamais renouer des relations avec la terre de leurs aïeux.

Heureux sont ceux qui ont conservé des amis, des parents

en Helvétie et qui, par eux, restent au courant de notre vie publique, politique, sociale, littéraire, artistique.

Heureux sont ceux qui reçoivent des journaux, des livres de chez nous!

Mais combien sont-ils ces privilégiés?

* * *

Eh bien, pour enrayer la „déshelvétisation“ de nos compatriotes, il faut faire quelque chose; il faudrait créer un fonds, une institution qui pourrait prendre pour nom „Morgarten“ et qui, luttant contre l'influence morale, intellectuelle, civique de l'étranger — comme les montagnards des Waldstätten luttèrent contre l'hégémonie politique des Habsbourg — établirait plus de liens entre nous et ceux qui vivent au loin.

Voyez les Allemands; voyez les Italiens: ils ne se dénationalisent pas facilement hors de leurs frontières; c'est que leur métropole ne les oublie pas; si elle s'occupe de leurs intérêts matériels, elle a soin aussi de leurs besoins intellectuels.

Voyez la „Dante-Alighieri“ qui ouvre des écoles, fonde des bibliothèques partout où des colons italiens sont établis en nombre plus ou moins grand. C'est là une œuvre patriotique méritoire. Avons-nous quelque chose de semblable en Suisse? Je ne le crois pas.

On lit souvent dans les journaux alémaniques ou romands des correspondances de Suisses expatriés, qui se plaignent de ce que leurs intérêts matériels ne soient pas suffisamment protégés et qui réclament l'ouverture d'un consulat ou d'une légation. C'est fort bien; mais il faut aussi songer à la vie intellectuelle et civique des expatriés.

* * *

L'œuvre du „Morgarten“, à condition qu'elle ait des ressources financières — on en a trouvé pour le Fonds Schiller dont l'activité est non moins salutaire — cette œuvre enverrait aux colonies suisses à l'étranger, à celles qui sont le moins fortunées, même à des exilés isolés, des exemplaires de nos meilleurs auteurs, des brochures, des revues, des journaux, des conférences imprimées, des reproductions de tableaux inspirés par la vie suisse.

Nous possédons une pléïade d'auteurs — vivants ou morts — bien suisses, dont les œuvres, lues hors de nos frontières, sous les tropiques ou dans les sapinières du Canada ou dans les pampas argentiniennes, aviveraient et entretiendraient les sentiments nationaux qu'on doit trouver chez tous les fils de Tell et de Winkelried.

Ici et là se donnent des conférences sur les questions du jour, sur notre histoire, notre pays; on pourrait les faire imprimer quand elles ont de la valeur, et donner aux exilés l'occasion de les lire.

Il ne faudrait pas oublier les enfants de nos compatriotes, et je pense aux récits de Johanna Spyri, à *Trois mois sous la neige* de Porchat.

* * *

L'œuvre du „Morgarten", si elle était créée, ferait luire, je crois, un peu de soleil helvétique sur le foyer et dans les rêveries des expatriés que, jusqu'ici, peu de liens rattachaient à nous; on les sauverait peut-être du naufrage dans le cosmopolitisme; on leur livrerait des armes contre l'assimilation.

Ils ont émigré pour aller chercher et gagner le pain matériel et quotidien — celui de l'étranger —: à nous de leur fournir, s'ils ne l'ont pas, le pain intellectuel dont nous jouissons afin qu'ils continuent à communier avec nous — mieux que nous — en aimant notre petite patrie, en apprenant à la mieux connaître et en se nourrissant de sa sève encore robuste.

* * *

Cette idée-là est peut-être une utopie. Peut-être devient-elle inutile en présence de l'activité de plus d'un club suisse. Peut-être cette œuvre doit-elle naître et prospérer, manifestation nouvelle de ce réveil national que la grande guerre a heureusement déclenché chez nous. „Morgarten" intellectuel, avalanche des produits les plus sains de la pensée helvétique tombant du haut de nos montagnes et se répandant par les chemins du monde, elle peut détruire les germes pernicieux de la pensée étrangère qui s'infiltrent dans le cœur et dans l'âme de ceux qui vivent loin du pays . . .

VEVEY EUG. MONOD

□□□